



# Hyper artyvité

Déterminé et méthodique. Didier Gourvenec-Ogor se donne tout entier dans sa galerie d'art contemporain. Installé entre la porte d'Aix et la Joliette depuis 2011, il fait venir des artistes de renommée et bouscule le milieu.

*« Je fais partie de ces gens qui ne sont jamais rassurés. J'ai peur de ne pas en faire assez. »* Pourtant, l'épaisseur du press-book sur le comptoir pourrait en tranquilliser plus d'un. Bienvenue dans la galerie Didier Gourvenec-Ogor, celle qui propose une nouvelle exposition toutes les cinq semaines. *« Un rythme parisien »*, sourit celui qui a fait ses armes à la fondation Lambert, une des galeries les plus prestigieuses de la capitale. *« Une galerie, c'est un lieu de surprises, où on n'est pas lassé, où l'on aime retourner, c'est un lieu de vie. »* Et la sienne reçoit entre 100 et 400 personnes à chaque vernissage. Marseille suit le rythme.

Dans son bagage, Didier Gourvenec a apporté un solide réseau. De ses rencontres, il a gardé dix artistes - dont le Marseillais Thimothée Talard - qu'il représente à la manière d'un imprésario. *« Si on donne à une galerie le nom de son galeriste, c'est qu'il y a un lien personnel très fort. Avec les artistes, c'est de l'humain, des liens. Pas forcément d'amitié, mais au moins de respect. Pour le travail qu'ils présentent et réciproquement pour mon professionnalisme. »* Professionnalisme, c'est un mot récurrent dans le discours de Didier. *« On a l'habitude de penser qu'un artiste est bohème, mais en terme de production, de délai, de savoir-faire*

## Portrait

*d'exposition et de communication, c'est un vrai travail.* »

Sur les murs, une toile aux reflets arc-en-ciel provoqués par un enduit dérivé du pétrole, le triptyque d'une pyramide de déchets devant celles de Gizeh. Installations, objets, photos, vidéos, lumières, peu importe le médium, pourvu qu'il y ait la démarche. Ce sont ses années étudiantes nantaises qui lui ont ouvert l'esprit et attiré vers le domaine artistique. « *Je sacralisais l'art, mais je ne voyais pas de porte d'entrée.* » A 25 ans, alors qu'il finit un BTS dans les assurances en Bretagne, il plaque tout et intègre une licence professionnelle de médiation culturelle. C'est peut-être pour cette raison qu'il s'applique si consciencieusement à correspondre aux codes du milieu. Pantalon-chemise tous les jours, cheveux courts et pas de sourire sur les photos pour donner une image de sérieux. C'est peine perdue. A 38 ans, les légères rides attestent d'un sourire omniprésent et son regard pétillant trahit le plaisir qu'il prend au quotidien. Ce qui ressort du personnage, c'est d'abord sa gaieté.

### Un marché de l'art à créer

Didier Gourvennec se définit comme un maillon de la diffusion de l'art. « *Il y a des œuvres qui sont faites pour certaines personnes* », croit-il. Un rôle de médiateur entre l'artiste et le public. Celui qui déniche et présente les œuvres. Sa plus grande satisfaction ? « *Quand les collectionneurs, après avoir acquis une œuvre, me disent "j'ai l'impression qu'elle a toujours été là", ça veut dire que j'ai créé les bonnes rencontres.* » Depuis qu'il s'est installé, des collectionneurs lui sont devenus fidèles. Mieux, il a réussi à convertir certains amateurs en acquéreurs. La galerie « *a bien démarré et depuis deux ans, ça va crescendo* ». En clair, il vend assez de pièces pour rembourser l'emprunt des travaux et faire tourner la galerie. Se rémunérer, pas encore, mais ça ne devrait pas tarder. Pourtant, « *personne n'imaginait un lieu dédié à*

*l'art contemporain dans cet endroit* », se souvient-il. Derrière la porte d'Aix, le quartier est plutôt connu pour sa pauvreté et sa vétusté que pour sa chalandise. « *J'aime l'idée qu'il faille faire un effort pour venir jusqu'à la galerie.* » Les gens qui se déplacent jusqu'au 7 de la rue Duverger (2<sup>e</sup>) sont forcément intéressés. « *Si tu proposes de la qualité, où que tu sois placé, ils viendront.* », lui conseilla Roger Lambert, son ancien employeur. Précurseur, son mentor parisien

« *J'aime l'idée qu'il faille faire un détour pour venir jusqu'à la galerie* »

avait été un des premiers à investir dans un quartier qui souffrait d'une mauvaise image : le Marais. Mais le choix de Didier a plutôt été provoqué par les atouts du lieu, 210 m<sup>2</sup> pour 4,70 mètres de hauteur. Un pari sur l'avenir dans un quartier en pleine mutation avec le nouveau Frac qui s'est installé en contrebas à la Joliette et la nouvelle "entrée de ville" de la Porte d'Aix. « *Avec le temps, je me suis découvert hyperactif, c'est bien pour la productivité, mais c'est aussi un peu inquiétant* », se livre celui qui pense au Marseille de demain (*lire ci-dessous*). Déjà, cet automne, il accueillera un nouveau voisin : le Centre du Design de Marseille. Pour l'heure, la fréquentation sporadique lui laisse le temps de gérer la galerie et d'organiser les futures expositions. Le petit homme fait tout, tout seul avec pour seule aide une consommation de café assidue. « *On n'a pas le droit de se donner d'excuse, de ne pas faire. Etre pessimiste, c'est abandonner avant même d'avoir essayé.* » Alors il croit dans son métier passion et agite les éléments pour acquérir l'œuvre de sa vie.

Éric Besatti

## « Faire mentir la centralisation française »

Si le Breton d'origine fait bouger les lignes du milieu de l'art contemporain marseillais, c'est que la ville a guidé son parcours. Il débarque pour la première fois au gré d'un stage au Frac Paca lors de ses études de médiation culturelle. Didier Gourvennec fait la rencontre de Roger Peilhas, alors galeriste marseillais de renommée internationale. Il devient assistant de sa galerie du quai Rive-Neuve (1<sup>er</sup>).

En 2005, la locomotive du milieu marseillais laisse un grand vide lorsqu'il décède. Après ses expériences parisiennes,

lorsque Didier décide de monter sa propre galerie, il n'hésite pas à revenir à Marseille ou « *Roger Peilhas m'a montré que c'était possible de faire quelque chose* ». Aujourd'hui, il veut « *faire mentir la centralisation française* » et faire de Marseille une place forte de l'art contemporain. Il est aujourd'hui président de Marseille Expo, regroupement des acteurs de l'art contemporain. Un autre disciple de Roger Peilhas, Jérôme Pantalacci, est directeur d'Art O Rama, salon de l'art contemporain qui fête cette année sa cinquième édition à la Friche de la Belle de Mai. La nouvelle génération a pris le relais.